

LES VOIES MENANT AUX MYSTÈRES CHRÉTIENS
DANS LE *SCRUTINIUM SCRIPTURARUM* DE PABLO DE SANTA MARIA

Pablo de Santa Maria (1350-1435), appelé communément el Burguense, est l'un des principaux rabbins juifs espagnols convertis au catholicisme entre le début du 12^{ème} et la fin du 15^{ème} siècle.¹ Comme juif, sous le nom de Salomon Halevi, il était rabbin de la ville de Burgos, une importante communauté juive de la veille Castille, et est cité par le Rabbin Isaac B. Shechet, qui comptait parmi les autorités juives de l'époque. Après sa conversion, il devint l'évêque de Carthagène (1403) puis de Burgos (1415). El Burguense fut également impliqué dans les hautes sphères de la politique ecclésiastique² ainsi que dans les affaires publiques espagnoles. Il fut entre autres *canciller mayor* du roi de Castille à partir de 1407, ainsi que tuteur de l'enfant roi Jean II de Castille.³

Pablo de Santa Maria a aussi eu une vaste activité littéraire. Ses deux plus importants livres sont ses *Additiones*, rajouts, aux commen-

taires de Nicolas de Lyra, complétés en 1429, et le *Scrutinium Scripturarum*, complété en 1432. Il a, de plus, écrit deux livres d'histoire en castillan, *Las Siete edades del Mundo* ainsi que *Suma de las crónicas del mundo*.⁴

En plus de ses activités ecclésiastiques et politiques, el Burguense a consacré une grande partie de sa force à la conversion de ses anciens coreligionnaires au catholicisme. Nous savons entre autres qu'il a convaincu David Ben Gurion, un ami de Profit Duran, de rester chrétien et de ne pas retourner au judaïsme.⁵ Il est aussi probable que la lettre envoyée par el Burguense à Yoshua Halorki ait joué un rôle important dans la conversion du jeune rabbin, devenu plus tard Geronimo de Santa Fe, médecin de l'antipape Benedict XIII et l'un des principaux instigateurs du débat de Tortosa (1413-1414).⁶ De plus, Pablo de Santa Maria et Vincent Ferrer ont été les inspirateurs des lois de Valladolid,

¹ Parmi ces rabbins convertis, il faut aussi mentionner Petrus Alphonsi (début du 12^{ème} siècle) et Abner de Burgos (première moitié 14ème). Ces deux convertis sont cités par Pablo et ont eu une certaine influence sur sa critique du judaïsme.

² Son rôle dans l'appui Castillan accordé à Pedro de Luna (l'antipape Benedict XIII) après sa fuite d'Avignon en 1398 puis dans le retournement de la position castillane après le concile de Constance (1415) était crucial.

³ Sur la vie d'el Burguense voir entre autres: J. MARTINEZ DE BEDOYA, *La Segunda Parte del "Scrutinium Scripturarum" De Pablo de Santa María: "El Diálogo Catequético"*, PhD thèse, Rome 2002, pp. 23-32; M.J. SCONZA, *History and Literature in Fifteenth-Century Spain: An Edition and Study of Pablo de Santa Maria's Siete edades de mundo*, Hispanic Seminary of Medieval Studies, Madison 1991, pp. 9-13; L. SERRANO, *Los conversos D. Pablo de Santa Maria y D. Alfonso de Cartagena: Obispos de Burgos, gobernantes diplomaticos y escritores*, CSIC - Patronato M. Menéndez y Pelayo - Instituto Arias

Montano, Madrid 1942, pp. 9-100; F. CANTERA BURGOS, *Alvar Gracia de Santa Maria y su familia de conversos: Historia de la Judería de Burgos y de sus conversos más egregios*, Fundación Cultural Profesor Cantera Burgos, Madrid 1952, pp. 274-339.

⁴ Sur les oeuvres d'el Burguense voir: MARTINEZ DE BEDOYA, *La Segunda Parte del "Scrutinium Scripturarum"*, cit., pp. 379; SERRANO, *Los conversos D. Pablo de Santa Maria*, cit., pp. 101-118; CANTERA BURGOS, *Alvar Gracia de Santa Maria Y su familia*, cit., pp. 339-345.

⁵ A propos de la critique de Profit Duran contre Pablo voir: R. BEN-SHALOM, *Facing Christian Culture: Historical Consciousness and Images of the Past among the Jews of Spain and Southern France during the Middle Ages*, Ben Zvi Institute - The Hebrew University of Jerusalem, Jerusalem 2006 (Hebrew), p. 235.

⁶ A propos de l'échange de lettres entre eux voir M. GALTZER, *Pablo de Santa Maria on the events of 1391*, dans S. ALMOG (ed.), *Antisemitism through the Ages*, tr. N.H. Reisner, Vidal Sassoon International

dont le but était d'augmenter la pression légale sur les juifs castillans afin d'en amener le plus grand nombre possible à la conversion.

Dans la plupart de ses œuvres littéraires, el Burguense introduit une controverse plus ou moins flagrante contre le judaïsme.⁷ Mais son œuvre de polémique par excellence est son ouvrage *Scrutinium Scripturarum*.⁸ La première partie de ce livre est un débat entre Saul et Paul. A la fin de ce passage, Saul se convertit et la discussion devient celle d'un disciple initié à la foi chrétienne et de son maître.⁹ Le but de ce livre était d'une part, de continuer l'œuvre missionnaire de Pablo envers ses anciens coreligionnaires restés juifs et, d'autre part de fournir une base de catéchisme chrétien aux juifs¹⁰ s'étant déjà convertis au catholicisme. Selon el Burguense, cette forme d'écriture était la plus efficace pour prouver l'erreur du judaïsme et la vérité du christianisme.¹¹

Le but de cet article est d'analyser la stratégie polémique utilisée par el Burguense dans son *Scrutinium Scripturarum*.¹² La plupart des livres de polémique chrétienne contre le judaïsme¹³ essaient de convaincre les juifs en se servant d'une ou plusieurs des méthodes suivantes: présenter des preuves de la véracité du christianisme tirées de l'interprétation de la Bible, ou plus tard des sources juives postbibliques, apporter des arguments philosophiques montrant la fausseté des sources juives, s'appuyer sur des arguments de morale prouvant la supériorité du christianisme, prouver que les juifs ont été abandonnés par Dieu et enfin expliquer la fausseté des interprétations juives de la Bible.

Pablo de Santa Maria se sert lui aussi de toutes ces méthodes, mais à la différence de la majorité des polémistes chrétiens, le but de son livre est de convaincre le protagoniste juif du débat de l'existence du mystère chrétien et de sa

Center for the Study of Antisemitism - The Hebrew University of Jerusalem - Pergamon Press, Oxford 1988, pp. 127-138. Sur la polémique de Jeronimo de Santa Fe voir entre autres M. ORFALLI, *Jerónimo de Santa Fe y la polémica cristiana contra el Talmud*, «Anuario di studi ebraici» 10 (1980-1984), pp. 157-178; C. DEL VALLE RODRÍGUEZ, *Errores y falsedad del Talmud*, Aben Ezra Ediciones, Madrid 2006, pp. 9-77; A. PACIOS LOPEZ, *La disputa de Tortosa: Estudio histórico-crítico-doctrinal*, Instituto Arias Montano, Madrid 1957, p. 183. F. TALMAGE, *Trauma at Tortosa: The Testimony of Abraham Rimoch*, «Mediaeval Studies» 47 (1985), pp. 379-415.

⁷ A propos de la polémique dans ses livres d'histoire voir R. SZPIECH, *Scrutinizing History: Polemic and Exegesis in Pablo de Santa María's Siete edades del mundo*, «Medieval Encounters» 16 (2010), pp. 96-142.

⁸ Sur ce livre voir essentiellement MARTINEZ DE BEDOYA, *La Segunda Parte del "Scrutinium Scripturarum"*, cit. ce travail de thèse comprend aussi une traduction espagnole de la deuxième partie du livre.

⁹ Ce genre de débat ressemble beaucoup au Kuzari de Rabbi Yehuda Halevi (le kuzari se convertit à la fin de la première partie de livre et devient le disciple du rabbin juif dans le reste de l'œuvre). Il est donc possible qu'une des principales sources de ce livre de polémique chrétien soit en fait un des bestsellers de la polémique juive.

¹⁰ Bien que ce livre ait été écrit en latin, une langue que la plupart des juifs espagnols ne lisaient pas, il est probable que son but ait été d'atteindre le

public juif par l'intermédiaire de lecteurs chrétiens (ou d'origine juive déjà convertis au christianisme). Au moyen-âge les livres étaient des denrées rares et de prix. La chance qu'un juif acheté un livre de polémique chrétien (ou le contraire) était donc très faible. La seule manière pour un polémiste chrétien d'atteindre le public juif était donc d'être lu par des chrétiens qui pourront se servir de ses arguments lors de débats oraux avec des juifs.

¹¹ *Scrutinium Scripturarum*, introduction, pp. 103-104.

¹² A propos de la conversion d'el Burguense voir R. SZPIECH, *Conversion and Narrative: Reading and Religious Authority in Medieval Polemic*, Pennsylvania University Press, Philadelphia 2013, surtout pp. 40-51. Qui analyse la description littérale de sa propre conversion par Pablo (essentiellement basée sur une partie de l'introduction au *Additionnes*).

¹³ Il existe une littérature scientifique très importante sur le débat judéo-chrétien au moyen-âge. Voir entre autres: G. DAHAN, *Les intellectuels chrétiens et les juifs au moyen âge*, Cerf, Paris 1990, surtout les pages 511-538; J. COHEN, *Living Letters of the Law: Ideas of the Jew in Medieval Christianity*, University of California Press, Berkeley - Los Angeles 1999. A propos du rôle de la philosophie dans le débat judeo-chrétien voir: D. LASKER, *Jewish Philosophical Polemics against Christianity in the Middle Ages*, Ktav Publishing House, New York 1977², Littman Library, Oxford - Portland (OR) 2007; A.L. WILLIAMS, *Adversus Judaeos: A Bird's-eye View of*

véracité. La plupart des écrits chrétiens de polémique, y compris ceux des apostats juifs devenus chrétiens, n'essaient pas de se servir du mystère chrétien comme d'un argument pour pousser les juifs à la conversion. Les mystères chrétiens sont par définition au-dessus des limites du rationnel et ne peuvent donc pas être prouvés de façon logique¹⁴ De plus, ces mystères n'apparaissent pas lors d'une lecture littérale de la Bible mais ne se montrent que dans la recherche d'un sens caché des écritures. Il est donc a priori très difficile de convaincre un incroyant de leur existence.¹⁵ Malgré cela, el Burguense pensait qu'il était impossible de convaincre un incroyant de la vérité du christianisme sans lui prouver l'existence de ces mystères. L'un des buts essentiels de son œuvre polémique était donc de convaincre les juifs de l'existence ainsi que de la supériorité des mystères chrétiens.¹⁶

Dans la première partie de cet article, nous analyserons les raisons qui ont poussé el Burguense à se servir des mystères chrétiens pour prouver la vérité du christianisme. Nous verrons pourquoi, selon lui, le rationnel et le sens obvie de la Bible ne sont pas suffisants pour amener les juifs à la conversion. Dans la deuxième partie de l'article, nous analyserons la manière dont le philosophe essaie de prouver l'existence de ces mystères à un lecteur juif incroyant ainsi que la relation entre sa voie personnelle pour y accéder et celle préalablement tracée par Saint Augustin.

Christian Apologiae Until the Renaissance, Cambridge University Press, Cambridge 1935; J. COHEN, *The Friars and the Jews: The Evolution of Medieval Anti-Judaism*, Cornell University Press, Ithaca (NY) 1983; R. CHAZAN, *Daggers of Faith, Thirteenth-Century Christian Missionizing and Jewish Response*, University of California Press, Berkeley - Los Angeles - Oxford 1989; H. SCHRECKENBERG, *Die christlichen Adversus-Judaeos-Texte und ihr literarisches und historisches Umfeld*, 3 voll., Peter Lang, Frankfurt am Main 1982-1994; S. KRAUSS, *The Jewish-Christian Controversy*, vol. 1, W. HORSBURY (ed.), Mohr Siebeck, Tübingen 1995; R. CHAZAN, *Fashioning Jewish Identity in Medieval Western Christendom*, Cambridge University Press, Cambridge 2004; H.J. HAMES, *The Art of Conversion: Christianity and Kabbalah in the Thirteenth Cen-*

1. *L'impossibilité de l'interprétation de la Bible selon son sens obvie*

Comme l'indique le nom de son livre, *Scrutinium Scripturarum*, la plupart des arguments de Pablo de Santa Maria se basent sur l'analyse de la Bible. Néanmoins, l'auteur repousse à plusieurs reprises l'interprétation obvie des versets bibliques pour lui préférer la recherche d'un sens caché.

Dans l'introduction de son livre, el Burguense explique quelles sont les trois raisons qui l'ont poussé à écrire cet ouvrage.¹⁷ La première réside dans sa volonté de montrer les mystères chrétiens, mystères qui ne peuvent être découverts par une lecture superficielle de la Bible. La seconde est qu'il veut prouver la vérité du christianisme aux juifs en se basant sur la littérature juive postbiblique et pas uniquement sur la littérature canonique. La troisième raison consiste, selon lui, dans le défaut des livres de polémique existants qui dénigrent le sens mystique du texte et ne se basent que sur l'interprétation littérale de la Bible:

Tertium que in praedicto verbo notatur est quod que per scrutinum scripturarum contra Judaeos non est que rendus sensus mysticus; sed solum literalis [...]

Dans la suite de l'introduction de son livre, Pablo affirme que la lecture mot à mot de la Bible est sujette à de multiples interprétations

tury, Brill, Leiden - Boston - Köln 2000.

¹⁴ Voir par exemple Thomas d'Aquin, *Summa Contra Gentiles*, Introduction à la quatrième partie.

¹⁵ Un des seuls exemples de polémiste chrétiens essayant de se servir des mystères comme arguments dans son œuvre missionnaire est Raymon Lull. Les arguments de Lull basés sur son art sont très différents de ceux de Pablo. A propos de l'œuvre missionnaire de Lull voir HAMES, *The Art of Conversion*, cit.

¹⁶ Il est, de plus, intéressant de noter que le but principal de l'écriture de l'autre grande œuvre de Pablo, ses *Additiones* sur le commentaire de Nicolas de Lyra, est le rajout d'un commentaire s'occupant du sens mystique de la Bible en plus de son sens littéral (voir l'introduction aux *Additiones*).

¹⁷ *Scrutinium Scripturarum*, Introduction, pp. 101-103.

à cause des nombreux termes équivoques et des paraboles qu'elle renferme. Seule une recherche approfondie, *Scrutinium* permet de découvrir son vrai sens. L'auteur annonce que le but de son livre est de propager le mystère chrétien chez les juifs par l'intermédiaire d'une lecture des sources bibliques dépassant son sens littéral. L'étude mot à mot de la Bible n'apporte pas d'arguments suffisants pour amener un juif au christianisme. Nous allons analyser cette assertion telle que l'avance Pablo au début du dialogue.

Le premier chapitre du *Scrutinium Scripturarum*¹⁸ se base sur la Bible, le Midrash, Bereshit Raba, et des commentaires juifs médiévaux tels que Rashi. Il insiste sur le fait que les autres nations, et non uniquement les descendants charnels de Jacob, pourront également être sauvés par le messie alors que les descendants de Jacob ne le seront pas tous. Dans le chapitre suivant, Saul, le protagoniste juif du débat, montre que certains versets bibliques affirment le contraire:

Saulus: Ego ostendi tibi per sacras autoritates, quod solus populus Israeliticus erat per Messiam redimendus: & quod omnes illius populi redemptionem per ipsum erant cosecuturi. Ut patet per autoritates per me allegatas. Si tu ergo mihi proponis alias, quae videntur sonare oppositum. Dic ergo mihi, quomodo possit ex istis autoritatibus contrarietas tolli: manifestum est enim, quod non possunt duae veritates ad invicem contrariari.¹⁹

Dans ce passage, Saul montre que, selon certains versets, seuls les juifs seront sauvés par le messie, alors que Paul cite d'autres passages affirmant à première vue le contraire. Ces deux interprétations de la Bible signifieraient donc

que celle-ci renferme des opinions opposées, ce qui est impossible, car deux vérités différentes ne peuvent coexister. Dans sa réponse, Paul ne contredit pas cette assertion et dit que les termes bibliques doivent être interprétés de manière différente:

Paulus: Ad contrarietatem tollendam ad sacris eloquiis circa praedicta, quam etiam circa multa alia, oportet praesupponere: quod ad scrutandum verum intellectum in sacris eloquiis contentum: requiritur scrutari significata verborum, seu nominum, & aliarum dictionum in eisdem contentarum, scilicet, an sint univoca [...].²⁰ Ille tuus magnus magister, scilicet, Rabbi Moys. Aegyptius, in prima parte sui libri de Directione perplexorum in prohoemino, ubi agit de intentione sui operis, ubi sic ait: in libris prophetarum inveniuntur nomina mere equivoca, quae intelliguntur a simplicibus, seu ignavis de primariis significatis per talia nomina [...].²¹

Dans ce texte, Paul accepte l'affirmation de Saul. Dans la Bible, il y a effectivement des termes équivoques qu'il est possible de commenter de manières diverses.²² Paul donne comme exemple le mot cheval qu'il est possible d'interpréter comme le cheval vivant ou comme une image de cheval. Dans la suite du texte, il cite l'introduction au *Guide des Égarés*, dans laquelle Maimonide montre que dans la Bible se trouvent de nombreux mots ayant différents sens. Le danger, comme le dit Maimonide cité par Paul, est que les ignorants ont tendance à interpréter ces textes d'une manière erronée et cela est effectivement ce qu'a fait Saul, selon Paul. Il est difficile de déterminer si tel mot doit être compris dans sa signification première ou comme une parabole ou bien dans un sens encore plus éloigné de l'interprétation littérale.

¹⁸ *Ivi*, I, I, 1, pp. 105-108.

¹⁹ *Ivi*, I, I, 2, p. 108.

²⁰ Ici Paul donne quelques exemples de noms clairement univoques ayant au moins deux sens différents.

²¹ *Ivi*, I, I, 2, pp. 108-109.

²² Pablo revient plusieurs fois sur cette opinion dans la première partie du *Scrutinium Scripturarum*, la plupart du temps en citant Maimonide comme autorité (par exemple *Scrutinium Scripturarum*, I, IV, 1 pp. 151-153; I, IV, 4 p. 160). Sur l'utilisation de Maimonide par el Burguense voir: G.K. HASSELHOFF, *Dicit Rabbi Moyses: Studien zum*

Bild von Moses Maimonides im lateinischen Westen vom 13. bis zum 15. Jahrhundert, Königshausen & Neumann, Würzburg 2004, pp. 265-277. A propos de la critique du sens littéral de la Bible voir aussi l'introduction au *Additiones*; où Pablo dit qu'une des principales raisons de l'écriture des *Additiones* est que le sens littéral de la Bible est sujet à des explications diverses, dont certains sont en accord avec des opinions non chrétiennes, tandis que le sens mystique de la Bible est uniquement utilisable pour la foi chrétienne. Sur la relation entre la foi et la raison voir aussi *Additiones* sur *Ha* 3,1; *Gen* 1,1; *Dt* 6,1.

Cet échange entre Paul et Saul montre qu'il est impossible de se baser uniquement sur le sens obvie des textes bibliques pour en découvrir la vérité. Ces textes peuvent être compris de diverses manières, pouvant amener à des thèses contradictoires. Il est donc nécessaire d'utiliser en plus du texte biblique et de son sens obvie, une méthode de commentaire permettant de savoir quelle interprétation choisir et montrant quand s'éloigner du sens littéral pour chercher une signification cachée. C'est effectivement la position de Maimonide, que Pablo cite, mais chez ce dernier, le rationnel et le scientifique jouaient le rôle de critères d'interprétation de la Bible. Mais ceux-ci n'étaient pas en mesure de dévoiler le vrai sens du texte.

2. Le refus de l'interprétation rationnelle de la Bible

El Burguense consacre la neuvième distinction de la première partie du *Scrutinium Scripturarum* aux problèmes ayant trait à la trinité.²³ Au cours de ce passage, Saul développe à plusieurs reprises ses arguments en se basant sur des principes rationnels et philosophiques.²⁴ Dans le sixième chapitre, il s'attaque à la base de la définition de la trinité:

Saulus: Dixit tibi supra, quod nullo modo ratio naturaliter tollerat, quod una & eadem res sit tres res raliter distinctae [...] dicis enim quod Deus non secundum idem est trinus & unu: nam dicis

quod est unus secundum essentiam & trinus secundum personas seu supposita, quae quidem responsio modicum valet in hoc loco. Nam non credo quod mihi negabis, quod in divinis totum est idem: alias oporteret te concedere, quod est ibi aliquid diversum; quod esset manifeste contra divinam simplicitatem & unitatem.²⁵

Dans ce texte, Saul affirme que la raison contredit la notion de trinité. Selon lui, il ne peut exister aucune chose qui reste une, tout en étant en réalité divisée en trois. Il continue en critiquant les explications chrétiennes de la trinité, un selon l'essence et trois selon les personnes.²⁶ A son avis, ces divisions affirment implicitement l'existence de parties différentes au sein de la divinité et contredisent la simplicité et l'unité divines. La trinité affirme de la sorte que Dieu est, à la fois, un et trois, ce qui est impossible.

Les arguments de Saul se basent sur deux principes. Le premier est que la foi ne peut contredire la raison. S'il est possible de prouver que la foi en la trinité est irrationnelle, elle est fautive.²⁷ Le second principe consiste en la définition de la simplicité divine énoncée par Maimonide.²⁸ Selon cette définition, il ne peut avoir en Dieu aucune sorte de distinctions car celles-ci contredisent la simplicité divine et finalement reviennent à attribuer un corps à la divinité.

L'auteur répond à ces deux arguments dans la suite du chapitre:

Paulus: Ex quo ego ostendi tibi auctoritates sacras testantes in Deo; esse pluralitatem & unitatem, non est necessarium ad rationes tuas respon-

²³ *Scrutinium Scripturarum*, I, IX, pp. 283-337.

²⁴ Par exemple *ivi*, I, IX, 1, p. 286 et 3, p. 290.

²⁵ *Ivi*, I, IX, 6, p. 299. Dans la suite de ce passage Pablo affirme que la trinité revient à dire d'une seule et même chose qu'elle est une et trois, ce qui est impossible. A propos de la source de cette opinion chez Maimonide voir *Le Guide de Egares*, I, 50.

²⁶ A propos de l'histoire du dogme de la trinité voir entre autres: A. HARNAK, *History of the Dogma*, P. Smith, New York 1961, pp. 1-137; H.A. WOLFSON, *The Philosophy of the Church Fathers*, Harvard University Press, Cambridge (MA) 1956, pp. 141-362; Id., *Religious Philosophy: A Group of Essays*, Harvard University Press, Cambridge (MA) 1961, pp. 38-67; B. DE MARGERIE, *La trinité chrétienne dans l'histoire*, Editions Beauchesne, Paris 1975.

²⁷ Sur les critique juive contre la trinité voir D.

LASKER, *Jewish Philosophical Polemics Against Christianity*, cit., pp. 45-104.

²⁸ A propos de la question des attributs divins chez Maimonide voir *Lois des fondements de la Tora* chapitre 1; *Guide des égarés*, I, 46-69. Le chapitre 51 est le plus important pour notre sujet. Sur ce sujet voir entre autres D. KAUFMANN, *Geschichte der Attributenlehre in der jüdischen Religionsphilosophie des Mittelalters von Saadja bis Maimûni*, F.A. Perthes, Gotha 1872, pp. 363-501; H.A. WOLFSON, *Maimonides and Gersonides on Divine Attributes as Ambiguous Terms*, in M. DAVIS, *M.M. Kaplan Jubilee Volume*, JTSA, New York 1953, pp. 515-530; H.A. WOLFSON, *Maimonides on Negative Attributes*, in S. LIBERMAN - S. ZEITLIN - S. SPIEGEL - A. MARX (eds.), *Louis Ginzberg Jubilee Volume*, American Academy of Jewish Research, New York 1945, pp. 411-446.

dere. Hic tamen agimus de Scrutimo scripturarum, in quibus multa traduntur, que per rationem humanam attingi non possunt [...] ²⁹ Respondetur tibi quod hoc est verum modo supradicto & sic nullum inconveniens est concedere, quod Deus trinus est secundum personas ad invicem relatas, unus autem secundum essentiam, & hoc non est contra rationem naturalem, quia non secundum idem unitas & pluralitas de Deo dicuntur, unus enim dicitur Deus, secundum essentiam, quod est aliquid, trinus vero secundum relationem que est ad aliquid. ³⁰

Au début de ce passage, el Burguense répond au premier principe exposé par Saul. A son avis, l'autorité de la Bible est plus élevée que celle de la raison. Par l'étude approfondie, *Scrutimo scripturarum*, de la Bible, il est possible d'atteindre des vérités supérieures que la raison n'est pas en mesure de comprendre. Néanmoins, dans la suite de sa réponse, Paul explique que la génération de la personne divine du fils par le père, puis du saint esprit par le père et le fils, ³¹ n'entraîne pas de division dans la divinité. Selon lui, la relation entre les différentes personnes reste au niveau de l'interrelation de ces personnes sans que cela implique une division de l'essence divine. ³²

El Burguense repousse les deux arguments de Saul de manière différente: selon lui, les mystères de la foi tirés de la Bible sont au-dessus des

capacités rationnelles humaines. Néanmoins, il est impossible que ces mystères contredisent la raison humaine, c'est pourquoi Pablo ne se contente pas d'établir la supériorité des mystères de la Bible sur la raison, mais montre également que la raison humaine ne les contredit pas, ³³ et en même temps qu'elle n'est pas en mesure de prouver qu'ils sont faux. Sur ce sujet, il poursuit donc l'optique de Saint Thomas, expliquant que la trinité ne peut être prouvée par la raison mais ne la contredit pas. ³⁴

Dans la deuxième partie du *Scrutinium Scripturarum*, el Burguense explique pourquoi la foi qui dépasse le rationnel est supérieure aux arguments que peuvent apporter la recherche rationnelle. La troisième distinction de la deuxième partie est consacrée aux problèmes ayant trait au sacrement de la messe. ³⁵ Dans le septième chapitre de cette distinction, l'auteur affirme que ce sacrement permet à l'âme de l'homme d'atteindre la plus douce spiritualité (*dulcedo spiritualis*):

Unde sicut inter sapes corporales dulcedo est sanior, sic inter sapes spirituales suavior est ille, qui de summo intelligibili seu credibili [...] Cum igitur in hoc sacramento tot mirabilia continentur, non solum super omnem naturalem facultem, sed etiam super naturalem intellectum humanum. ³⁶

²⁹ Ici Pablo explique la génération des différentes personnes divines.

³⁰ *Scrutinium Scripturarum*, I, IX, 6 pp. 299-300.

³¹ Sur le débat entre les églises orthodoxe et catholique sur la génération du saint esprit par le père uniquement (chez les orthodoxes) ou par le père et le fils (chez les catholiques). Le débat appelé du "filioque" voir: DE MARGERIE, *La trinité chrétienne dans l'histoire*, cit., pp. 223-244; J. DANIELOU - H. MARROU, *Nouvelle histoire de l'Église*, vol. 1: *Des origines à Saint Grégoire le Grand*, Éditions du Seuil, Paris 1963, pp. 128-129.

³² A propos de l'interprétation de la trinité par Pablo voir les deux dernières distinctions de la première partie ainsi que la première distinction de la seconde partie du *Scrutinium Scripturarum*, I, IX-X; II, I, pp. 283-368. Voir aussi *Additiones*, *1Co* 2,1-2; *Gen* 1,1; 18,4; *Ex* 3,1 (principalement sur les noms divins); *Dt* 6,1; *Ps* 1,3; 72,3; *He* 2,1; *2Co* 4,1.

³³ A propos de la possibilité naturelle de la division naturelle de la divinité entre essence et personnes voir *Scrutinium Scripturarum*, II, I, 3, pp.

361-364. Dans ce chapitre Pablo s'occupe essentiellement du dogme de l'incarnation. A propos de la supériorité de la révélation sur la science humaine voir aussi *Ivi*, I, IX, 11, pp. 313-316.

³⁴ Sur l'interprétation de la trinité par Saint Thomas voir *Summa contra gentiles*, Introduction 3-4; R.L. RICHARD, *The Problem of an Apologetical Perspective in the Trinitarian Theology of St. Thomas Aquinas*, Gregorian Biblical Bookshop, Rome 1963; H. RICARD, *Le réel de Dieu selon Thomas d'Aquin*, in ASSOCIATION FREUDIENNE INTERNATIONALE (éd.), *Ibn Rochd, Maïmonide, saint Thomas ou la filiation entre foi et raison: le colloque de Cordoue*, 8, 9 et 10 mai 1992, Éditeur Castelnau-le-Lez, Climats 1994, pp. 105-106; S. KLEIN, *Plato's Parmenides and St. Thomas's Analysis of God as One and Trinity*, «The Thomist» 55 (1991), pp. 229-244. Pablo mentionne aussi expressément qu'il est impossible de prouver rationnellement le mystère de la trinité dans *Additiones* sur les psaumes ch. 87, adition 5.

³⁵ *Scrutinium Scripturarum*, II, III, pp. 398-437.

³⁶ *Ivi*, II, III, 7, p. 415.

Dans ce texte, el Burguense montre l'importance du sacrement de la messe, en particulier, et de tous les mystères de la religion chrétienne, en général. Le degré de perfection spirituelle est, à son avis, proportionnel au niveau de perfection de l'intelligible qu'il peut saisir. La faculté rationnelle humaine étant, par sa nature même, limitée, elle ne peut amener l'homme à sa perfection intellectuelle et spirituelle la plus élevée. Au contraire, les mystères chrétiens, et surtout les mystères de la présence du corps du Christ dans la messe, peuvent amener les hommes à comprendre des intelligibles au dessus de leurs capacités rationnelles. Ces mystères sont donc les seuls qui peuvent mener à la perfection spirituelle de l'homme.

Il est important de comprendre que Pablo ne parle pas de mystères contredisant la capacité rationnelle humaine mais la dépassant. Ces mystères sont, eux aussi, des intelligibles, et comme tels, ils sont compris par les capacités intellectuelles de l'homme et ne contredisent pas la nature de la raison. Les mystères sont de ce fait intelligibles mais ne peuvent être acquis que par le biais de la foi chrétienne.³⁷ Cette optique est assez courante dans la pensée chrétienne médiévale et elle est, entre autres, soutenue par Saint Thomas.

L'originalité de la pensée de Pablo de Santa Maria ne se situe donc pas dans sa définition des mystères chrétiens mais dans leur utilisation comme arguments principaux d'une œuvre de polémique interreligieuse. L'usage des mystères est trivial dans un livre de théologie chrétienne dont le public est, par définition, essentiellement chrétien et qui reconnaît leur existence ainsi que la sainteté du nouveau testament. Les lecteurs peuvent accéder aux mystères par le biais de la tradition chrétienne qu'ils acceptent comme sainte. Par contre l'exploitation de ces mystères est très problématique dans un livre de polémique, dont le public est, au moins en partie, juif. Comment Pablo peut-il espérer convaincre un juif de la véracité des mystères proclamée

par une révélation que ce même juif refuse? Le but de Pablo est donc de combler l'espace qui existe entre les livres de théologie chrétienne et les livres de polémique. Selon lui, la seule manière de réellement évangéliser les juifs est de leur prouver l'existence des mystères chrétiens.

Le but poursuivi par el Burguense dans *Scrutinium Scripturarum* était d'écrire un livre de polémique amenant le lecteur juif au secret des mystères chrétiens sans se satisfaire de preuves rationnelles ou encore de preuves reposant sur le sens obvie de la Bible. Selon lui, le sens littéral de la Bible est sujet à diverses interprétations et la raison humaine ne peut pas atteindre les mystères chrétiens dans lesquels réside la supériorité du christianisme. Dans la seconde partie de l'article nous essayerons de comprendre la méthode utilisée par Pablo pour convaincre son auditeur juif de croire en ces mystères.

3. Des sources juives aux mystères chrétiens par l'intermédiaire de Saint Augustin

El Burguense avance deux thèses qui semblent à première vue se contredire. D'une part, il explique dans son ouvrage que les mystères chrétiens peuvent être compris par la lecture de la Bible ainsi que par celle de quelques sources juives postbibliques.³⁸ D'autre part, Pablo affirme expressément qu'il est possible d'interpréter la Bible de diverses façons et qu'il est donc inconcevable de prouver l'existence de ces mêmes mystères à partir du sens littéral des écritures. Pour comprendre la manière dont l'auteur essaie de prouver aux juifs l'existence des mystères à partir de la Bible, il est important de résumer la méthode utilisée par Saint Augustin pour démontrer aux païens l'existence de ces mêmes mystères.

Selon Saint Augustin,³⁹ les philosophes païens parviennent à une certaine compréhension de la divinité mais il y a des mystères que

³⁷ A propos de la supériorité des mystères chrétiens sur le rationnel voir aussi: *ivi*, II, I, 2, pp. 362-364; II, III, 2, pp. 403-404; II, V, 5, p. 475; II, VI, 3, pp. 501-503; II, VI, 13, pp. 528-529.

³⁸ Ce genre d'arguments était très courant dans la polémique des juifs convertis au christianisme comme Pierre Alphonse; Pablo Christiani ou Abner d Burgos.

³⁹ Il existe une imposante littérature scientifique traitant de ce sujet dans la pensée de Saint Augustin. Voir par exemple: M. DREVER, *The Self Before God: Rethinking Augustine's Trinitarian Thought*, «Harvard Theological Review» 100 (2007), pp. 333-342; O. DU ROY, *L'intelligence de la foi en la Trinité selon Saint Augustin: Genèse de sa théologie trini-*

seule la foi permet d'appréhender. Saint Augustin décrit dans ses confessions les errements de l'âme du philosophe essayant de comprendre le monde uniquement sur une base rationnelle. Le summum de la capacité intellectuelle humaine est de comprendre la finitude du rationnel humain. Cette compréhension peut amener à la foi reçue par la grâce divine. Après avoir reçu la foi, l'âme du croyant trouve enfin la paix lorsqu'elle comprend, grâce à sa spiritualité et aux mystères chrétiens, le monde d'une manière dépassant les capacités rationnelles humaines. Le rôle de la philosophie est donc d'amener l'homme dans une situation où il conçoit qu'il ne peut pas tout appréhender à l'aide de la raison. La connaissance complète ne peut survenir qu'avec l'aide de la foi et de la grâce divine.

Pablo cite la phrase très connue de Saint Augustin dans le troisième chapitre de la première distinction de la deuxième partie du *Scrutinium Scripturarum*, pour répondre à son élève qui lui demande une explication de l'incarnation:⁴⁰

Placet mihi condescendere ad ea quae petis, praesertim quia dicis, quòd paratus es credere ea quae traduntur à sanctis, etiam si illa pronunc ad plenum non intelligas. Hoc enim est sanum consilium, à beato Augustino⁴¹ traditum, qui cuidam dixit: Nolli intelligere, ut credas, sed crede ut intelligas.⁴²

Malgré cette citation, la signification de ces mots dans le *Scrutinium Scripturarum*, et de manière générale dans l'œuvre de Pablo, est différent de celle qu'elle avait dans les œuvres du

taire jusqu'en 391, Études Augustiniennes, Paris 1966. Ces deux chercheurs pensent que selon Saint Augustin il est possible de comprendre la trinité par la recherche philosophique (contrairement à l'incarnation dont la connaissance vient de la foi). Cette opinion a été critiquée entre autres par F. BOURASSA, *Théologie trinitaire chez saint Augustin*, «Gregorianum» 58-59 (1977-1978), pp. 675-725 et 375-412. G. MADEC, *La patrie et la voie: Le Christ dans la vie et la pensée de Saint Augustin*, Desclée de Brouwer, Paris 1989 suit une voie intermédiaire quand il affirme que les philosophes ont compris les buts vers lesquels ils devaient aller mais n'ont pas réussi à l'atteindre à cause de leur manque de connaissance concernant l'incarnation. Notre résumé se basera en grande partie sur cette dernière opinion soutenue

philosophe d'Hippone. El Burguense, comme Saint Augustin, affirme qu'il est impossible de comprendre les mystères chrétiens, en particulier l'incarnation, sans foi. En revanche il est possible de comprendre les mystères après y avoir cru. La différence principale entre les deux auteurs est la manière dont laquelle ils essaient de prouver à leurs lecteurs incrédules l'existence des mystères que seule la foi leur permettra de comprendre. Cette divergence provient du public auquel ces livres sont destinés ainsi que de l'expérience personnelle des auteurs.

Saint Augustin, bien qu'étant né de mère chrétienne, a pris part à différents courants philosophiques et religieux avant de revenir au christianisme. Sa recherche de la vérité se basait essentiellement sur une étude rationnelle du monde, étude qui l'a finalement amené à être conscient des limitations de l'intellect humain lorsque celui-ci n'est pas éclairé par la foi. Saint Augustin ne pouvait donc pas étayer ses preuves sur des citations bibliques car, pour une partie de ses lecteurs, ainsi que pour lui-même à une certaine époque de sa vie, la Bible ne faisait pas acte d'autorité. Au contraire Pablo, ainsi qu'une partie de son audience, est né juif. Il a donc connaissance d'un certain nombre de textes considérés comme vrais dès le départ. Pablo n'essaie pas de prouver la vérité des mystères chrétiens à de complets incrédules, mais veut établir l'existence de ces mêmes mystères comme sens profond de la Bible à des lecteurs croyants en l'ancien testament.

Le livre d'el Burguense repose sur les interprétations de divers versets de la Bible ainsi que

aussi par J. CAVADINI, *The Structure and Intention of Augustine's De Trinitate*, «Augustinian Studies» 23 (1992), pp. 103-123. Sur cette question voir aussi: J. BRACHTENDORF, «...prius esse cogitare quam credere»: A Natural Understanding of "Trinity" in St. Augustine?, «Augustinian Studies» 29 (1998), pp. 35-45. A propos de l'incarnation voir aussi D.V. MECONI, *The Incarnation and the Role of Participation in St. Augustine's Confessions*, «Augustinian Studies» 29 (1998), pp. 61-75.

⁴⁰ A propos de l'incarnation chez el Burguense voir aussi: *Additiones*; Jr 30,1; Ez 1,1; Ha 3,1; Ex 33,2; Ps 8,1; 68,1 et 3; Lc 1,5-7; 2,1; Jn 3,3; Ep 2,1.

⁴¹ Selon le commentaire de Jn 19,6.

⁴² *Scrutinium Scripturarum*, II, I, 3, p. 363.

de sources juives postbibliques, tels que les écrits de certains auteurs médiévaux.⁴³ Des arguments philosophiques sont avancés par le protagoniste juif pour être repoussés ensuite par Paul.⁴⁴ Ce débat veut démontrer que la compréhension des sources mentionnées par ces auteurs éminents est incomplète sans la connaissance des mystères chrétiens. Pablo est conscient du fait que la Bible, ainsi que les sources juives postbibliques, peuvent être interprétées de diverses manières. Contrairement à la plupart des livres chrétiens de polémique,⁴⁵ *Scrutinium Scripturarum* n'essaie pas de prouver que sa manière d'interpréter la Bible est la seule possible. Son but est bien plus complexe. Pablo de Santa Maria essaie de convaincre ses lecteurs juifs que l'interprétation de la Bible par leurs commentateurs les plus reconnus, mais sans les mystères chrétiens, amène des contradictions que seule l'acceptation des mystères est en mesure de résoudre.

Comme saint Augustin, Pablo sait qu'il n'a pas de preuve flagrante de la vérité des mystères⁴⁶ et que seul celui qui recevra la foi pourra les comprendre.⁴⁷ Pourtant, il essaie, comme son illustre prédécesseur, d'expliquer son chemin vers la foi, dans le but de servir d'exemple à ses lecteurs.⁴⁸ El Burguense analyse dans le *Scrutinium Scripturarum* de très nombreux écrits juifs, de la Bible aux commentaires médié-

vaux, qu'il accepte ou non, selon les cas. Le but de cette longue étude, qui l'a lui-même amené à la foi chrétienne, est de préparer le lecteur juif à la conversion.

Conclusion

L'œuvre polémique d'el Burguense apparaît comme une tentative de surmonter le fossé creusé entre les œuvres de polémique et les traités de théologie. La plupart des livres de théologie médiévale acceptaient l'existence des mystères chrétiens comme un fait et se contentaient de prouver qu'ils étaient vrais sans démontrer leur nécessité. Au contraire, les livres de polémique essayaient de prouver la vérité du dogme chrétien en se basant sur la raison ou sur le sens littéral de la Bible. Dans l'optique de Pablo de Santa Maria, la séparation entre ces deux genres d'écrits était problématique. Selon lui, les livres théologiques étaient incapables de convaincre les incroyants car ils posaient comme principe de base l'existence d'un dogme rejeté par les athées. De même, les livres de polémique, dont le but était de convaincre ces mêmes incroyants, ne pouvaient y parvenir car le rationnel ainsi que l'interprétation littérale de la Bible sont incapables⁴⁹ de prouver les mystères chrétiens.

⁴³ L'autorité médiévale la plus citée est Maimonide, voir *Scrutinium Scripturarum*, pp. 102, 109, 133-135, 149, 151, 157, 159-160, 166, 168, 170, 248, 254, 265-267, 278, 296, 307, 312, 317, 347-348, 350, 355, 366, 421-426, 453, 457-458, 465-472, 477-478, 485, 486, 501, 518, 522. Les deux autres majeures sources médiévales sont Rashi (*ivi*, pp. 108, 110-111, 121, 130-131, 133, 142, 145-146, 149, 160, 178, 251, 344, 354, 486, 497, 499) et Nahmanide (*ivi*, pp. 140, 142, 149, 180, 279, 332, 489, 522).

⁴⁴ Par exemple, à propos de la trinité voir *ivi*, pp. 286, 290, 299-301, 335, 338. Il existe aussi une exception quand Paul se sert d'un argument tiré de l'*Éthique à Nicomaque*, I, VII, 11, pp. 264 pour prouver que les lois de l'ancien testament ne coïncident pas avec la loi naturelle.

⁴⁵ Le plus imposant et le plus connu d'entre eux ayant été écrit par un chrétien de naissance est sans contexte le *Pugio Fidei* de Raymond Martin. Sur l'œuvre polémique de Raymond Martin voir entre autres S.M. SCHILLER-SZINESSY, *The Pugio Fidei*, «The Journal of Philology» 16 (1888), pp. 131-152;

U. RAGACS, *The Forged Midrashim of Raymond Martini - Reconsidered*, «Henoch» 19 (1997), pp. 59-68; S. LIEBERMAN, *Raymund Martini and his Alleged Forgeries*, «Historia Judaica» 5 (1943), pp. 87-102; A. DÍAZ MACHO, *Reseña del estado de las cuestiones. Acerca de los Midrašim falsificados de Raimundo Marti*, «Sefarad» 9 (1949), pp. 165-196.

⁴⁶ Chez Saint Augustin il s'agit de preuves rationnelles alors que chez Pablo il est question essentiellement de preuves scripturaires.

⁴⁷ Sur la donation de la foi par Dieu voire entre autre *Additiones I, Rm, 11,1; Is 11,2; Ha 3,1*.

⁴⁸ Voir essentiellement le passage précédemment cité des *Additiones* sur l'épître aux Romains ainsi que le début du prologue des *Additiones*. Ces deux passages sont parmi les rares endroits où el Burguense parle de son expérience de converti. Pour une étude littéraire de cette expérience, voir n. 12.

⁴⁹ Sur ce sujet el Burguense est l'un des rares auteurs de livres de polémique à avoir compris et accepter l'implication de la méthode utilisée par les théologiens. A propos de la critique de cette même

Pablo va utiliser la méthode avancée par Saint Augustin afin de convaincre les philosophes païens de l'antiquité pour convertir les juifs du moyen-âge. Il veut amener le lecteur à comprendre, tel qu'il l'a fait lui-même, que sans les mystères chrétiens, son appréhension du monde et sa compréhension des sources juives ne pourront être complète. Cette méthode est plus complexe que la démarche habituelle des livres de polémique car l'évangéliste est conscient qu'il n'a pas à sa disposition des preuves tranchantes prouvant à tous ses lecteurs la vérité des mystères chrétiens. Par ailleurs, ce procédé est plus authentique car il essaie de convertir l'incroyant à des mystères qui, selon la théologie chrétienne elle-même, ne peuvent être prouvés de manière rationnelle.

La tentative de Pablo de Santa Maria d'appliquer, en la modifiant, la méthode développée par Saint Augustin montre la trivialité de ce mode de pensée pour une partie importante des convertis au christianisme. Malgré la différence qui existe entre la conversion du philosophe et professeur de rhétorique de la fin de l'antiquité et celle du rabbin de la fin du moyen-âge, tous

deux sont arrivés à comprendre la foi chrétienne après une longue et pénible recherche de la vérité dans les sources jugées comme véridiques par une partie de la société dans laquelle ils vivaient. Ayant compris que leurs recherches les menaient à une impasse, ils ont pu être prêts à recevoir la foi chrétienne et ses mystères qui seuls leur ont apporté la vérité qu'ils ne pouvaient trouver auparavant. Après avoir découvert cette vérité, ils ont consacré une partie de leurs œuvres à montrer à leurs lecteurs le chemin les ayant amenés à la foi, dans le but de rendre cette trajectoire plus facile pour eux.

Une partie importante⁵⁰ des chercheurs modernes voient el Burguense comme un continuateur de Saint Thomas d'Aquin appliquant le mode de pensée thomiste au texte biblique. Son œuvre polémique le place, ainsi qu'une partie importante des convertis au christianisme de toutes les époques, plutôt comme un héritier et un commentateur de Saint Augustin d'Hippone.

Shalom Sadik
Department of Jewish Thought
Ben Gurion University of the Negev
e-mail: navitshalom@hotmail.com

SUMMARY

Pablo de Santa Maria (Burgos, 1350-1435), formerly named Rabbi Shelomoh Halevi, was one of the major Jewish Spanish apostates. In his principal polemical work entitled *Scrutinium Scripturarum* (Scrutiny of the Scriptures), Pablo tries to convince the Jews that the esoteric Christian reading of the Bible shows the deepest meaning of the sacred texts. This strategy is very uncommon for polemics. Pablo firstly uses Maimonides to argue that there is a deeper meaning of the text; then conversely, he attempts to prove that the rational esoteric meaning of Scripture by Maimonides is inadequate. He concludes by stating that only belief in Christian esoteric interpretation of Scripture can resolve all the contradictions existing in other interpretations.

KEYWORDS: Judeo-Christian polemic; Esoteric meaning of the Scriptures; Pablo de Santa Maria.

méthode par Raymond Lull voir HAMES, *The Art of Conversion*, cit. Lull fait le contraire de Pablo et crée une théologie et une œuvre de polémique critiquant les principes de la théologie scolastique, alors

que Pablo accepte ces mêmes principes et fonde son livre de polémique sur eux.

⁵⁰ Voir notes 3 et 4.